

AVANT-DIRE

NICOLAS FLOURY

La vérité, dans son surgissement, n'apparaît-elle pas toujours sous une forme paradoxale, celle-ci venant comme faire trou dans le savoir ? Ainsi, dans son statut naissant, encore hors-savoir, la vérité ne fait-elle pas surgir un lien indéfectible entre délire et théorie ?

C'est qu'il y a, *dialectiquement* pensé, de la raison dans la folie, tout comme la raison admet toujours en son sein un point de folie. Il est ainsi tout à fait possible d'élaborer une théorie du délire, alors même que la folie permet de mettre en lumière la raison comme telle. La question est alors de savoir s'il existe toujours des critères rationnels qui permettent de discriminer à coup sûr entre théorie et délire.

Sur le versant *analytique*, où délire et théorie feraient inexorablement deux, il existerait bien plutôt des critères rationnels de discrimination. Si, par exemple, toute théorie scientifique a comme fondement l'expérience, elle n'en est pas moins chaque fois falsifiable et, ainsi, a un lien fort avec un système de croyances et de valeurs qui règne au sein de la communauté scientifique à un moment donné. Autrement dit, une théorie scientifique doit pouvoir à tout moment être révoquée en doute. Il est prévu intrinsèquement qu'un jour cette théorie ne soit plus assez pertinente pour décrire son objet. Une théorie n'est scientifique que si elle abandonne toute certitude. La science se met ainsi à l'abri sous les auspices du doute.

Car ce n'est pas le doute qui fait prendre un délire pour une théorie mais bien la certitude. D'un point de vue clinique le signe pathognomonique du délire n'est autre qu'un point inébranlable de certitude. Cette certitude est alors imperméable au doute : l'expérience, comme la démonstration, n'ont aucun effet sur elle. Le sujet délirant sait que sa certitude est folle mais il ne

peut faire autrement que de ne pas croire à ce savoir. La fonction même du délire est alors de donner du sens au monde alors tout à fait nouveau qu'éprouve le sujet. Le délire est une construction qui épouse parfois la logique rationnelle la plus fine et qui vient comme solution à un problème intime qui n'est bien souvent autre qu'injonctions paradoxales devenant par trop invivables. Le monde devient tout à fait immonde pour un sujet et ce dernier va alors tenter de forger sa théorie propre pour tenter d'y survivre. C'est cette théorie qu'est le délire à proprement parler.

La question pourrait alors être de savoir si ultimement nous pourrions imaginer un métalangage qui permettrait enfin d'énoncer le vrai sur le vrai. Ce qui serait tenir pour toujours la théorie des théories. Nous aurions ainsi extrait du symbolique de quoi rendre compte de tout le réel. Nous aurions réduit tout délire à du semblant. Ou si, bien plutôt, il n'y aurait pas que du semblant lorsqu'il s'agit de discours, ce qui reviendrait à dire qu'en dernière instance nous ne pourrions tous faire autrement que de délirer lorsque nous voulons rendre compte du réel. Autrement dit : il n'existerait pas de métalangage et l'incomplétude même du symbolique lui ferait sans cesse rater le réel comme tel.

Que l'on pense la chose dialectiquement ou analytiquement, que l'on exclue tout à fait ou non la folie de la raison, c'est cet entrelacs entre délire et théorie que nous souhaitons explorer dans ce numéro 7 de *Contrelittérature*.